que son sol n'est pas propre à la culture des navets, et cependant trouve, (ce qui est très extraordinaire, car les plantes sont de la même famille), qu'il est extrêmement sujet à produire la crysanthème.

Graine de choux.—Cette plante étant semblablement sujette à l'hybridation, est cultivée plus convenablement par des personnes qui possèdent une assez grande étendue de terre pour donner de grands espaces entre les plantes d'une classe semblable, que par des jardiniers qui, sur un petit espace en cultivent peut-être cinq ou six différentes sortes très serrées; ou s'ils s'efforcent de la produire pure, ils en sont empêchés par leurs voisins; et elle serait plus profitable que la graine de navet, car elle se vendrait beaucoup plur cher. Ainsi il est regardé comme impossible de cultiver de vraies plantes de Bruxelles, si ce n'est au moyen de graine importée, parce que c'est la variété dominante dans l'endroit d'où elle est importée, et qu'elle n'est pas aussi sujette à l'hybridation, au lieu qu'ici nos variétés les plus communes s'hybrident complètement et changent de caractère; mais un fermier qui la cultiverait loin de toute autre espèce du genre brassica pourrait la produire pure aussi bien que le cultivateur belge; et en choisissant les plantes les meilleures pour la producduction de la graine, en arrachant les inférieures pour la cuisine, et remplissant les espaces vides ainsi par intervales laissés avec des carottes ou des patates, il en pourrait produire d'une meilleure qualité.

Comme exemple de la puissance d'hybritation, je connais un fermier qui réserva un beau chou pour graine près d'un petit carré de navets à graine, qui en changea tellement la qualité, que la graine du chou produisit une nouvelle variété *précieuse* à tête de navet et à racine de chou: si ç'avait été justement le contraire, chose que je crois possible, en renversant le mode d'hybridation, il y aurait eu quelque chose de gagné pour le jardinage.

III. Les semences de céréales viennent ensuite: et ici ceux qui améliorent les variétés existantes, ou en produisent de nouvelles, méritent d'être encouragés plus qu'ils ne le sont: telle qu'est la chose, les céréales étant des articles alimentaires, la concurrence est trop grande pour permettre de grandes dépenses pour les produire à perfection pour semence seulement, attendu qu'un grain léger et ratatiné, à peine propre à servir d'aliment, concourt souvent avec succès (à cause de son bas prix) avec celui de la meilleure qualité, cultivé et recueilli avec le plus grand soin.

Les céréales pour semence, devraient, selon moi, être cultivées sur un bon sol, sillonné à de larges intervalles, pour ne recevoir qu'une petite quantité de semence, ou travaillé à la houe, et cela pour produire un grand épi, et quand les plantes individuelles ainsi traitées ont acquis une habitude de croissance, elles le retiendront pendant des années, lors même qu'elles sont semées fortes en sillons étroits, et ainsi une abondante récolte, sous le traitement *commun* est le résultat d'une semence ainsi préparée artificiellement. Mais la petite différence entre le blé de semence et l'autre blé ne permet pas cela; et puis, un individu pourrait ne vendre que le tiers de ce froment pour semence, à un prix un peu augmenté, tandis que les autres tiers acquierraient plus de valeur pour le meunier: comme le labour produirait un échantillon inégal, la petite quantité de grain semée ferait risquer d'avoir une mince récole par acre, et la parfaite maturité du grain, outre le risque de perte en moissonnant, font paraître le grain plus grossier et à plus de son, que lorsqu'il est coupé plus vert. (*A continuer.*)

SUR LA FABRICATION, LA PRESERVATION ET L'EMPLOIE DU FUMIER DE BASSE-COUR, ET LES MEILLEURS SUBSTITUTS ARTIFICIELS, OU AUXILIAIRES.

Le fumier de basse-cour ou fumier naturel, a été tenu en grande estime par les bons agriculteurs de toutes les nations civilisées. Il y a des sols assez riches naturellement pour n'avoir pas besoin d'engrais, ou n'en exiger que très peu: mais la plus grande partie de la surface du globe est incapable de donner successivement de bonnes récoltes sans engrais. La nécessité de l'engrais est donc un point tout-à-fait décidé; mais c'est une question de grande difficulté que de savoir et de dire comment obtenir un approvisionnement de la matière fertilisante, aux moindres frais. L'introduction générale de si énormes quantités d'engrais artificiels maintenant importés ou fabriqués dans ce pays. avec la valeur toujours variable du produit résultant de leur emploi, fait qu'il est impossible d'assigner une valeur exacte à un tonneau de guano ou de fumier. On sait que le coût des engrais artificiels, et, en plusieurs cas, leur valeur, ont été assez clairement définis. On comprend assez facilement que, si la valeur de £10 d'engrais produit pour la valeur de £12 de grain, il y a profit; mais si la valeur de £10 d'engrais produit une récolte ne valant que la moitié de cette somme, on perd en l'em-